



Quelques réflexions autour de la méthode Françoise Bernard

Catherine Despoisse

Formatrice Consultante

Ex directrice de l'AFAREC – ex directrice de l'ARES

Les quelques mots que je souhaite écrire sur la méthode Françoise Bernard, sont issues de mon expérience vécue de trois places : celle de formateur ayant contribué à l'animation de séminaires, celle de participante à un séminaire de week-end et celle de regard ayant eu la chance d'être intégrée au travail de réflexion de l'équipe.

Pour moi la méthode Françoise Bernard, c'est bien sûr une méthode dans la mesure où il s'agit de faire produire de la pensée, du sens, de la découverte, du possible par une démarche bien identifiée, un processus bien réglé, avec des étapes ordonnées, des outils adaptés.

Mais la méthode Françoise Bernard ne peut se définir uniquement comme une méthode. Elle est bien plus qu'une méthode. Elle est expérience dans sa double signification exprimée dans la langue allemande par le **Erlebnis et Erfahrung**.

La force de cette méthode, pédagogie du détour par excellence, est basée sur l'inattendu (des outils, de la démarche, de soi et des autres), sur la découverte, la mise en mot, la capacité de voir et de nommer, d'échanger, sur le non encore advenu. Elle est construite avec une extrême cohérence. En effet, la démarche proposée permet non seulement d'accéder intellectuellement à une dimension symbolique grâce au mythe, aux outils proposés, mais elle permet également dans un même temps que cette dimension soit éprouvée, soit vécue par l'expérience de qui se joue dans la rencontre des autres et des outils.

La prise de risque sur laquelle repose la méthode, à savoir être déclencheur de quelque chose à la fois de déjà là mais également de pas encore disponible, à savoir oser l'inattendu pour rompre nos propres freins, prendre le risque du mouvement, cette prise de risque, chacun est amené à l'expérimenter dans la confrontation avec les outils qui ne peuvent s'appréhender que dans le risque. Le risque de se perdre dans le labyrinthe et de s'y découvrir, de lâcher ou pas ce fil qui nous retient, ce crayon qui nous relie au papier, etc. En effet, quand il s'agit de faire son labyrinthe, il s'agit bien de s'engager sans en connaître l'issue. On expérimente physiquement par la tracée, on visualise par un dessin, on est bien dans de l'éprouvé.

La force de cette méthode est justement de proposer un cadre qui rassure par sa justesse et sa clarté, par la maîtrise des enjeux, par la qualité de l'accompagnement du formateur, du groupe, et qui de ce fait autorise et permet cette prise de risque sans se mettre en danger. Chacun expérimente et devient co-auteur de ce qui est en jeu. Le cadre proposé, extérieur à soi, devient nue part de soi, devient l'outil personnel de

.../...



.../...

chacun. Il est à la fois ce qui relie le groupe puisque tous élaborent à partir des mêmes outils mais il est en même temps l'expression de la singularité de chaque membre du groupe, la création unique de chacun. Il est ce qui rassemble et ce qui différencie, il est le symbole de la rencontre dans l'altérité.

C'est en ce sens que la méthode est une expérience au sens de Erlebnis puisqu'elle est du côté de la vie, du projet. Il s'agit bien dans cette méthode du détour par le récit d'autrui, par le mythe qui devient sa propre histoire, son propre récit. Il s'agit d'une expérience extérieure à soi qui en cheminant dans le séminaire, dans la confrontation avec les autres, devient l'expression de son histoire, de son récit. C'est en ce sens que l'on peut parler de ce séminaire comme d'une expérience non seulement reçue et partagée, mais vécue. On peut citer pour exemple le moment où le mythe est joué. Il devient alors une part de chacun et une part du groupe.

Cette expérience est en même temps « Erfahrung », elle est formatrice dans la mesure où elle est source de nouveaux acquis en termes de compétences. En effet, comme on tire des ressources d'une expérience, cette expérience de ce qui se vit dans le séminaire devient une ressource pour l'avenir. Il y a un profit qui se manifeste par une capacité à mettre en mot des désirs confus, à nommer des attentes, à clarifier des chemins, une capacité à prendre des risques, à oser quelque chose de différent, à rencontrer l'autre. Cela résulte des choix de la méthode qui prennent leur source dans de l'ailleurs, dans de la surprise, de l'énigme.

La force du détour par le symbolique nous détourne de nous pour mieux nous rencontrer et rencontrer les autres ce qui nous permet, au travers de cette expérience, de faire une autre expérience du groupe et de nous-mêmes.

Le déplacement intellectuel que propose la méthode provoque un déplacement dans le groupe et dans chacun.

Pour conclure, je dirais que cette méthode est une expérience au sens de Erlebnis et Erharhrung, c'est un itinéraire entre trois pôles, le symbolique, le personnel et le collectif, ou bien entre l'universel, le particulier et le singulier. Cet itinéraire ne devient formateur que par la présence d'un cadre, d'une méthode, d'un groupe, et surtout par la façon dont elle est conduite. Ce qui rend possible ce développement de ressources ne peut se penser sans la vigilance de la personne qui conduit la méthode, cela implique une posture bien particulière à savoir une manière d'incarner cet itinéraire.

Cette méthode ne pourrait porter ses fruits sans l'approche plurielle qui la soutient. Le ressort premier tient à l'intuition de Françoise Bernard de penser la formation avec un regard de psychanalyste, et de choisir la dimension symbolique comme levier de développement des personnes au sein d'un groupe.

Catherine Despoisse

Formatrice Consultante

Contacts : despoisse@wanadoo.fr

